Des visages derrière l'aide sociale

PHOTOGRAPHIE

La ville de Morges accueille une exposition visant à améliorer la compréhension de la réalité de l'aide sociale.

L'artiste Ghislaine Heger. Cand

Donner un visage à l'aide sociale, tel est l'objectif de Ghislaine Heger. Pour ce faire, l'artiste, munie de son appareil photo et d'un enregistreur, a toqué à la porte d'une vingtaine de personnes qui ont eu recours au Revenu d'insertion au moins une fois dans leur vie. Le fruit de ces rencontres, des portraits et des récits, est dévoilé au travers d'une exposition photographique, mais également d'un livre intitulé «Itinéraires entrecoupés». «Je souhaite montrer l'humain qui se cache derrière les statistiques. Et ainsi briser les préjugés», explique la photographe.

«Fainéants», «profiteurs», «étrangers»... nombreuses sont les idées préconçues au sujet des bénéficiaires de prestations sociales, estime l'artiste. «J'ai déjà pu lire ou entendre des commentaires comme «ils roulent tous en Mercedes et portent des Ray-Ban». Mais la réalité est toute autre.» Ayant elle-même joui du Revenu d'insertion pendant quelques mois il y a une dizaine d'années, Ghislaine Heger en sait quelque chose. C'est d'ailleurs à l'époque qu'elle a commencé à réfléchir sur le sujet. «Cette expérience a été très compliquée à vivre, explique-t-elle. J'ai eu l'impression de tomber dans un gouffre. Et cela allait à l'encontre de mes propres clichés. Je suis Suissesse, j'ai réalisé des études supérieures. Je ne pensais pas avoir le profil pour me retrouver dans une telle situation. J'ai alors compris que personne n'est à l'abri.»

Parmi les rencontres faites, une l'a particulièrement marquée: «Nelly, une soixantenaire qui a travaillé toute sa vie et élevé ses trois enfants toute seule. De retour d'une mission de six mois en Haïti, elle a failli mourir d'un problème cardiaque. Remise sur pied, elle a fait appel aux services sociaux. On lui a expliqué qu'avant de toucher quoi que ce soit, elle devait liquider ses économies et son 3e pilier. Je trouve cela injuste. Cette femme a cotisé depuis ses 18 ans, a été victime d'un problème de santé et voilà le traitement qui lui est réservé. Alors oui, le cadre est respecté, mais il y a de quoi se poser des questions sur le système.» R.C.

► **Espace 81, Grand-Rue 81, du 3 au 21 octobre**